

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE CHRISTOPH MARTHALER

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

CHRISTOPH MARTHALER

Letzte Tage. Ein Vorabend (Derniers jours. Une veillée)

Mise en scène et direction musical **Christoph Marthaler**

Direction musicale, Uli Fussenegger

Scénographie, Duri Bischoff

Costumes, Sarah Schittek

Lumière, Phoenix (Andreas Hofer)

Assistant à la mise en scène, Gerhard Alt

Dramaturgie, Stefanie Carp

Avec Tora Augestad, Carina Braunschmidt,
Bendix Dethleffsen, Silvia Fenz, Ueli Jäggi, Katja Kolm,
Josef Ostendorf, Clemens Sienknecht,
Bettina Stucky, Michael von der Heide

Musiciens, Uli Fussenegger (contrebasse),
Hsin-Huei Huang (piano, orgue à anches),
Michele Marelli (clarinette, cor de basset),
Julia Purgina (alto), Sophie Schafleitner (violon),
Martin Veszelovicz (accordéon)

Musique, Pavel Haas, Ernest Bloch, Rudolf Karel, Józef Koffler,
Pjotr Leschenko, Emil František Burian, Charles Loubé/Erich
Meder, Erwin Schulhoff, Alexandre Tansman, Viktor Ullmann,
Bernhard Lang, Erich Wolfgang Korngold, Uli Fussenegger et
d'autres

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA VILLE

Mercredi 25 septembre au mercredi 2 octobre, 20h30
relâche dimanche

25€ et 35€
Abonnement 25€

spectacle en allemand surtitré en français

Production Wiener Festwochen
Coproduction Staatsoper Unter den Linden (Berlin)
Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Ernst von Siemens Musikstiftung

Spectacle créé le 17 mai 2013 au Wiener Festwochen

Il y a cent ans, l'Europe se trouvait à la veille de la Première Guerre mondiale. Quel est son état, un siècle plus tard ? Muni de son marteau de metteur en scène musicien, Christoph Marthaler ausculte à petits coups précis notre vieille Europe. Il y a vingt ans, il dressait un tableau sans concession de la réunification allemande dans un spectacle qui fut joué plus de 150 fois : *Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab!* (*Bousille l'Européen! Bousille-le! Bousille-le! Bousille-le bien!*) ; puis avec *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie* (*Riesenbutzbach. Une colonie permanente*), il mettait en scène la spirale sécuritaire de nos sociétés. *Letzte Tage. Ein Vorabend (Derniers jours. Une veillée)* est un projet théâtral et musical qui a réuni, lors de sa création à Vienne, des chanteurs, comédiens et musiciens dans la salle historique de l'ancien Parlement autrichien. De 1914 à aujourd'hui, il n'y a qu'un pas à faire, tant les problèmes sont restés les mêmes. Racisme et nationalisme n'ont pas disparu, mais ont trouvé d'autres points d'ancrage. Au siècle dernier, les conséquences de ce climat idéologique et politique sont celles que l'on connaît : deux guerres mondiales et l'holocauste. Portrait de l'égoïsme populiste et belliqueux de l'Europe des XX^e et XXI^e siècle, *Letzte Tage* laisse résonner une musique, celle de compositeurs juifs exilés ou persécutés en camp de concentration.

Dans ce spectacle, Christoph Marthaler pose la question du caractère cyclique de l'histoire et place les spectateurs devant un constat déroutant : histoire et science-fiction côtoient notre réalité de bien plus près que ce que l'on voudrait penser.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Jacqueline Magnier

01 48 87 84 61

ENTRETIEN

CHRISTOPH MARTHALER
ET STÉPHANIE CARP

Letzte Tage. Ein Vorabend est une œuvre de commande. Pourquoi avez-vous choisi de regarder notre époque par le prisme des événements qui ont précédé la Première Guerre mondiale ?

Christoph Marthaler : C'est une commande que nous nous sommes passée à nous-mêmes ! Stefanie nous a emmené dans la salle historique du Parlement de l'Autriche-Hongrie et a pensé que nous pourrions y faire un projet, car elle sait que j'aime travailler dans des lieux qui ont une histoire.

Stefanie Carp : Puis, Uli Fussenegger, le musicien qui nous a accompagné sur ce projet, a proposé à Christoph de faire entendre, dans l'acoustique merveilleuse de ce Parlement, des œuvres de compositeurs juifs qui furent déportés, exterminés – certains purent émigrer. Ils n'étaient pas tolérés pendant la période nazie. Nous nous sommes demandé comment nous pouvions relier ces différentes problématiques : le Parlement, chargé d'une histoire, et la musique, qui thématise cette grande catastrophe européenne qu'est la Shoah. Nous avons eu l'idée de mettre en scène, dans la grande salle du Parlement, un diagnostic de l'idéologie qui règne actuellement en Europe, une façon de penser, dont les prémices se situent avant la Première Guerre mondiale. Il nous semblait important de penser ensemble la Première et la Deuxième Guerre mondiale, qui menèrent à l'Holocauste.

En 2014, l'Europe toute entière va commémorer le début de la Première Guerre mondiale.

Pensez-vous que le théâtre puisse être un lieu de mémoire et de commémoration ?

Christoph Marthaler : Le théâtre peut être également un lieu de la commémoration. Dans certaines de mes précédentes productions, cette dimension est très importante. *Schutz vor der Zukunft (Se protéger de l'avenir)* fait œuvre de mémoire. C'est également lié au fait que dans mon théâtre, je pose la question du souvenir et travaille essentiellement en musique. La musique est pour moi un médium qui permet de faire surgir des souvenirs et de soulever des émotions. Je pense que ces musiques que nous allons utiliser sont porteuses de leurs propres souvenirs, qui ne sont pas les nôtres. Dans *Murx den Europäer*, la musique intervenait lorsque la parole ne suffisait pas, et elle racontait beaucoup de choses que le texte ne pouvait exprimer.

Stefanie Carp : Je pense que ton travail est traversé par cette question du souvenir subjectif qui devient collectif. Cette salle historique de l'ancien Parlement n'est plus utilisée aujourd'hui, car elle est bien trop grande pour les dimensions de l'Autriche actuelle. Mais depuis les années 50 environ, à lieu tous les ans une journée de mémoire aux victimes du racisme (le 5 mai), le jour anniversaire de la libération du camp de concentration

de Mauthausen-Gusen. La direction du Parlement m'a demandé si le Wiener Festwochen ne voulait pas produire un projet musical et théâtral, à l'occasion de cette commémoration. Voilà l'origine de ce projet.

Nombre de vos projets interrogent l'histoire européenne, comme *Murx den Europäer (1993)*. Comment votre analyse a-t-elle évolué depuis cette époque ?

Christoph Marthaler : Je ne crois pas que ma recherche ait changé depuis 1993. Bien sûr, les thèmes que j'aborde sont différents car ils ont évolué. À l'époque de *Murx den Europäer*, nous nous trouvions juste après la réunification allemande. Sous le communisme, les gens de la RDA avaient tous un emploi, aussi petit et absurde soit-il, mais avec la chute de l'URSS, ils ont presque tout perdu. Tout allait plus vite et eux avaient disparu. Mon projet parlait de ces gens qui ont été exclus de l'histoire. *Letzte Tage. Ein Vorabend* est consacré aux personnes que l'on a gommées de l'histoire. Il y a certes une évolution dans la thématique, mais la problématique est restée la même.

Quelles sont ces personnes que l'histoire a oubliées dans *Letzte Tage. Ein Vorabend* ?

Christoph Marthaler : Dans ce projet, je parle de ces compositeurs qui furent assassinés de façon extrêmement brutale. Ils n'avaient plus le droit d'exister. Mais on ignore souvent qu'on leur a permis de jouer leur musique dans un camp de concentration qui servait de vitrine et où l'on voulait montrer que les Juifs pouvaient tout à fait faire de la musique. Tout cela était une horrible mascarade. La plupart d'entre eux furent ensuite déportés à Auschwitz. Aujourd'hui, je crois qu'un nouvel antisémitisme se développe, notamment en France. Le racisme envers les Roms en est une des expressions les plus frappantes : certaines personnes sont exclues de la société et elles doivent partir. Ainsi, ce projet interroge l'avenir que ce type de prise de position politique construit. Si tout cela continue, des pogroms auront peut-être à nouveau lieu.

Stefanie Carp : Les Roms vivent déjà dans des ghettos. Dans de nombreux pays d'Europe, un discours d'extrême-droite redevient de bon ton en société et s'introduit de façon insidieuse. C'est très dangereux. L'anti-islamisme prend de plus en plus de poids dans certains pays. Le fait de mettre en scène ce projet dans l'ancien Parlement n'est pas anodin, car il replace le discours dans un lieu politique. La musique est celle des victimes, la parole appartient aux bourreaux.

Comment avez-vous construit la dramaturgie de ce projet ?

Stefanie Carp : C'est un collage de documents réels et de textes fictifs.

Christoph Marthaler : Nous avons également utilisé les documents qui furent produits dans cette salle.

Stefanie Carp : Tout à fait. Vienne a eu un maire, Karl Lueger, qui a tenu des discours extrêmement antisémites dans cette salle, avant la Première Guerre mondiale. Nous allons les utiliser, bien sûr.

Comment reliez-vous l'époque précédant la Première Guerre mondiale et la nôtre ?

Stefanie Carp : Ce n'est pas une confrontation directe. Mais l'hypothèse que nous formulons est que les événements qui ont précédé 1914 ont mené l'Europe à la catastrophe et qu'aujourd'hui, de nombreux signes semblent nous alerter de l'imminence de dangers, différents, mais tout aussi graves.

Christoph Marthaler : C'est inquiétant de voir que cette époque n'est pas si lointaine, lorsque l'on entend les discours d'extrême-droite de certains politiques. C'est abominable ce qui se passe aujourd'hui.

Stefanie Carp : Le NSDAP (parti national socialiste) a commencé à émerger en Autriche bien avant 1914. Le nom du parti était différent, mais l'idéologie était la même. Lorsque l'on regarde la biographie des compositeurs qui furent persécutés, on s'aperçoit qu'ils n'avaient absolument pas anticipé les événements. Ces gens d'extrême-droite leur semblaient si ridicules, qu'ils n'ont pas cru qu'ils prendraient le pouvoir.

Christoph Marthaler : Le comportement de certains politiques, comme Berlusconi ou d'autres coupables de fraude fiscale par exemple, ne sont qu'une vaste farce, dans son sens le plus abject. On n'arrive plus à croire au spectacle de l'actualité : *Ubu-Roi* n'est rien à côté de certains hommes politiques.

Dans ce projet, l'histoire semble être cyclique. Karl Marx disait que « l'histoire se répète », la première fois comme une tragédie, la seconde comme une farce. Comment mettez-vous en scène cette répétition dans *Letzte Tage. Ein Vorabend* ?

Christoph Marthaler : L'histoire se répète et revient à la manière de spectres. Pour le caractère farcesque de ce spectacle, je ne sais pas encore. Je fais un théâtre dans lequel la farce est toujours présente, même de manière latente.

On rit beaucoup lorsque l'on regarde vos spectacles. Comment peut-on rire encore lorsque l'on considère le sujet de *Letzte Tage* ?

Christoph Marthaler : C'est vraiment dur et éprouvant de travailler sur ces questions. Parfois, nous rions de choses horribles, car nous ne pouvons plus supporter la gravité de ce travail. Mais ces blagues ne peuvent sortir du contexte des répétitions. Nous essayons tout de même de développer un certain humour dans ce spec-

tacle, car je suis persuadé que nous ne pouvons nous en passer. Lorsque l'on s'intéresse aux blagues que les gens se racontaient à Theresienstadt, à l'humour que les gens développaient afin de pouvoir survivre, on s'aperçoit que le rire devient un thème très important. La question est toujours de savoir où et comment l'on rit. Je ne peux pas vivre sans humour.

Letzte Tage. Ein Vorabend n'a pas pour point de départ un texte. Comment avez-vous construit la dramaturgie ?

Christoph Marthaler : Stefanie est à la fois l'auteure, la dramaturge et la monteuse de ce projet. Beaucoup de choses sont également nées de l'improvisation. On doit également entendre certains textes, afin de savoir s'ils sont utilisables. C'est un work in progress et un travail collectif. Sur ce projet, nous disposons de tout un tas de documents d'archive. Nous devons effectuer une sélection et nous expérimentons à partir de ces textes.

Stefanie Carp : Je remarque que lorsque l'on entend des voix différentes, on invente des textes différents. La voix révèle la façon dont les gens se présentent. Au début du projet, nous nous posons toujours trois grandes questions, très simples, mais auxquelles il est difficile de répondre : qui sont les personnes sur scène ? Quelle est leur situation ? Que voulons-nous raconter à partir d'eux et de cette situation ? J'aime regarder Christoph improviser avec les comédiens et les musiciens. Je sais ensuite presque de manière intuitive comment les différents éléments du spectacle s'organisent.

Vous avez dit un jour que l'Europe serait culturelle ou ne serait pas. La culture : que signifie ce grand et gros mot pour vous ?

Christoph Marthaler : Le concept de culture est très vaste. Pour moi, il ne désigne pas seulement la musique ou le théâtre, mais ce qui peut et doit relier les hommes et les peuples. Je pense que la culture est actuellement meilleure que la politique pour rassembler.

Sous le mot de « culture », j'entends aussi le fait d'être cultivé. Les manières d'agir des politiques sont de moins en moins cultivées. Je pense donc que nous devons cultiver toute forme de culture.

Stefanie Carp : Lorsque l'on regarde quel est le secteur dans lequel l'Europe reste à la pointe aujourd'hui, on ne peut penser qu'à la culture. Dans les secteurs de l'économie et de la politique, le poids de l'Europe est sans cesse plus faible. En Chine par exemple, l'architecture européenne est copiée afin d'en faire une sorte de Disneyland.

Quelles stratégies de survie peut-on développer dans une Europe qui coupe dans les budgets de la culture ?

Christoph Marthaler : La liberté de la culture est de plus en plus restreinte : on explique aux artistes quelle forme

de théâtre ils doivent faire, on leur dit qu'ils doivent divertir absolument, faute de quoi la subvention risque d'être supprimée.

La politique pratique ainsi une forme de censure : on est forcé de faire une certaine sorte de théâtre.

Stefanie Carp : La censure n'est pas officielle, mais indirecte. Lorsque notre démarche est critique, elle est toujours considérée comme élitiste.

Christoph Marthaler : En Europe, il faut trouver le moyen de former un réseau d'artistes afin de résister, de s'informer les uns les autres et de se soutenir. Lorsque l'on ferme un théâtre, il faut également penser que c'est tout un quartier de la ville qui en pâtit.

Propos recueillis et traduits par Marion Siefert

¹ Stéphanie Carp est la dramaturge de ce spectacle

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay
27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre
Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre
Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre / Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher / Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER